

*Pour le mariage d'Irène et Ludovic
14 juillet 2007*

*Mon très cher Ludovic, et ma très chère Irène,
Vous ne pouvez être que le roi et la reine
De cette superbe soirée.
Je le dis volontiers, sachant pertinemment
Que notre réunion a lieu précisément
Un soir de quatorze juillet.*

*Mais n'ayez nulle crainte, et restez rassurés.
Personne ici ne veut vous presser, vous brusquer.
Ce manoir n'est pas la Bastille.
Nous sommes simplement rassemblés, réunis,
En excellente humeur, dans la joie, entre amis,
Entourés de nos deux familles.*

*Les uns et les autres, nous voici arrivés
En ce bel endroit de Saint Pierre Canivet,
A deux enjambées de Falaise.
Saint Pierre Canivet, qu'il est plaisant ce nom !
Il en est plus de cent, qui ont ce saint patron,
Parmi les communes françaises.*

*Nous sommes à côté du château de la Tour.
Ici, dans ce manoir, tout ce qu'on voit concourt
A la joie des yeux et des cœurs.
Voyez les bâtiments, les poutres du plafond,
Dans le parc, les arbres, les prés et les buissons,
Ces reflets de notre bonheur.*

*Mon très cher Ludovic, par l'imagination,
Admettons, supposons, que nous accédions
A un sentier qui monte et grimpe.
Aux temps les plus anciens, près de la Thessalie,
Notre âme monte aussi, élevée et ravie,
Et nous parvenons sur l'Olympe.*

*En hôtes de ces lieux, les dieux et les déesses,
Nous accueillent souriants, avec délicatesse,
Puis commencent leur arbitrage.
Scrutant les qualités des âmes et des cœurs,
Ils ne sont pas bien longs, en très grands
connaisseurs
A porter sur toi leur suffrage.*

*Ils cherchent tes manques sans pouvoir les
trouver.
Remarquant tes talents, ils sont fort captivés
Par tes qualités qui abondent.
Ils se frottent les yeux, et puis les écarquillent.
Leurs regards pénétrants s'éclairent et pétillent
D'une déférence profonde.*

*L'Hercule des latins, le fameux Héraclès,
Celui que l'on connaît pour n'avoir eu de cesse
De faire ses douze travaux,
Fait un signe à Titan, autre grand travailleur,
Pour qu'il comprenne qu'est maintenant venue
l'heure
Des compliments les plus nouveaux,*

*C'est qu'ils t'ont vu à l'œuvre, ils t'ont vu occupé,
Passant tout ton temps dans ta chère BNP,
En plein centre de Saint-Quentin.
Tu ne ménages pas tes heures, ils le savent.
Tu travailles sans cesse et le fait comme un brave.
Voilà qui est plus que certain.*

*En fin d'année dernière, une compétition
Occupa ton esprit, comme ton attention,
Car l'issue était incertaine.
Tout se termina bien, puisque fort justement,
Tes pairs t'ont déclaré le meilleur élément
De toute la région de l'Aisne.*

*Héraclès et Titan voient en toi leur semblable.
C'est grâce à ton travail que tu t'es vu capable
De remporter le grand concours.
Au sein de l'assistance, en chœur, ils
t'ovationnent.
Ils te félicitent, te tressent des couronnes.
Nous le faisons à notre tour.*

*Voilà que l'ardente Pénélope apparaît,
Celle qui a toujours été plus qu'admiration
Pour sa longue persévérance.
D'affables compliments, on la voit qui t'abreuve
Pour la ténacité dont tu sais faire preuve,
Et ce, depuis la prime enfance.*

*C'est bien grâce à cette forte ténacité
Que tu as pu franchir avec facilité
Les divers obstacles scolaires.
Selon Pénélope, pour les temps à venir,
Sur cette qualité pourrait bien se bâtir
Toute une carrière exemplaire.*

*Les Lacédémoniens, qui sont de Laconie,
S'avancent maintenant avec cette manie
De poser de brèves questions.
« Entre ton Irène, dis-le nous en confiance,
Et les autres femmes, quelle est la différence ? »
C'est qu'ils te mettraient la pression.*

*Mais tu n'hésites pas. Tu ne saurais confondre.
Et le juste et le vrai t'incitent à répondre :
« Elle est sans commune mesure ».
Il va alors de soi qu'aux Lacédémoniens
Ta réponse concise vraiment plaît et convient.
N'entend-on pas comme un murmure ?*

*Mais une voix s'élève, et te dit sans détour :
« Aimes-tu Irène d'un très ardent amour ? »
Question qu'un tel instant inspire.
Tu fais alors appel, dans un calme parfait,
À des mots personnels : « Tout à fait, tout à fait »,
Réponds-tu dans un beau sourire.*

*De toute évidence, ils peuvent plus que personne,
Nos amis, qui habitent Sparte et Lacédémone,
Goûter, priser ton laconisme.
Ton langage précis, ton langage concis,
Sont là pour les charmer, et ton sourire aussi.
Il n'y a pas antagonisme.*

*Ne sachant si elle est divine ou bien humaine,
Tous les dieux de l'Olympe assistant à la scène,
Montrent un visage enchanté.
Eux aussi se groupent, et se mettent en rang.
Ce n'est pas sans raison qu'ils désirent vraiment,
Eux-mêmes, te féliciter.*

*Mais, pourquoi donc ? Quelles vertus
particulières,
Ou encore quelles qualités singulières,
As-tu qu'ils veulent souligner ?
De ta placidité, et de ton assurance,
De ta pondération, de ta grande patience,
Ils ont plaisir à témoigner.*

*Ainsi, le quatre mars, à Caen, ils t'ont bien vu,
Tu étais au volant, quand un fait imprévu,
Te fit rebrousser ton chemin.
Perdant vingt minutes, certainement précieuses,
Tu revins sur tes pas, d'une humeur
consciencieuse,
Avec un calme hors du commun.*

*À tes hôtes tu ne peux davantage plaire.
Par ta sérénité constante et exemplaire,
À l'Olympe tu appartiens.
Tes hôtes n'exaltent, n'honorent ni n'admirent
Aucune qualité plus, c'est peu de le dire,
Que ton profond calme olympien.*

*Mon très cher Ludovic, si tu veux, maintenant,
Reprenons le chemin qui serpente et descend,
Et quittons l'enceinte des dieux,
Nous voilà, entre nous, ici même, à Saint-Pierre.
Tous, parents et amis, sommes heureux et fiers
De vivre un moment délicieux,*

*Nous deux, Monique et moi, tes nouveaux beaux-
parents,
T'estimons, t'apprécions, bougrement, bigrement.
Nous sommes fans, comme dit l'autre.
Et pour la famille L'hirondel qui t'entoure,
Le moment est venu d'annoncer alentour
Que tu es désormais des nôtres.*

*Claude puis Philippe t'ont déjà précédé
Pour former un trio de pièces rapportées,
Dont nous nous enorgueillissons.
C'est superbement que, de septembre à juillet,
Par vous la famille s'est trouvée renforcée.
Vraiment, nous nous en réjouissons.*

*Tournons-nous maintenant vers Jacky et Brigitte,
Tes bien jeunes parents, qui, chacun sait, habitent,
En une cité des Ardennes.
Il s'agit de Rethel, autrefois camp romain,
Puis duché acheté par ce bon Mazarin.
Elle est bâtie au bord de l'Aisne.*

*Nous nous sommes connus en octobre dernier,
Rue de la Comédie, au cours d'un déjeuner
Avec Irène et Ludovic.
D'emblée, l'ambiance fut cordiale et détendue,
Et, tous les six, nous nous sommes entretenus
D'une façon fort sympathique.*

*Tout au long de la Somme et de l'Etang de l'Isle,
Nous avons discuté d'un pas lent et tranquille,
Et partagé notre amitié.
Au fond, se détachait, superbe, originale,
Par dessus la cité, la belle collégiale,
Arborant sa double croisée.*

*Ma très chère Irène, que notre joie est grande !
Puisque la situation maintenant le commande,
C'est de toi que je vais parler.
Comme dans une main le doigt dit annulaire,
Tu fus la quatrième, entourée de deux frères,
Et deux sœurs, à ton sort liés.*

*Répondant peut-être à un drôle de caprice,
Ne fis-tu pas preuve d'une tendre malice,
En naissant un jour déjà pris ?
Comme ton grand frère, c'est à la Saint Joseph,
Un même dix neuf mars, qu'à Caen et derechef,
D'apparaître tu entrepris.*

*Tu as avec Bruno le même anniversaire.
Cinq ans vous séparent. Il n'y a rien à faire,
Ils vous sépareront toujours.
Mais vous pourrez gravir les marches des années,
Dans la plus grande des simultanités,
Tout au long de vos deux parcours.*

*Il me faut ajouter qu'il y a peu de mois,
Une tout petite, espiègle comme toi,
Te réserva une surprise.
Venant un cinq avril, n'en faisant qu'à sa tête,
Elle désira naître en plein jour de ta fête,
La belle et mignonne Héloïse.*

*Ton prénom, Irène, paraît prédestiné.
Il provient d'un mot grec, le bel η ιρηνη,
Chargé d'un sens tout symbolique.
Il signifie la paix, la concorde, l'entente,
Ces belles qualités qui forment la charpente
De ton âme très pacifique.*

*A l'école, tu tins parfaitement ton rôle.
D'abord à Saint Joseph, puis à Charles de Gaulle,
Tes progrès furent réguliers.
Tes dons littéraires, très progressivement,
Emergèrent jusqu'à devenir évidents
Au fil des mois et des années.*

*Montons dans ta chambre, qui se trouve au
second.
C'est là que l'on trouve tout un échantillon
De ce qui nourrit ta culture.
Les livres abondent, écrits par les meilleurs,
Signés par de très grands et réputés auteurs,
Des auteurs de forte envergure.*

*Voyons et regardons : nous découvrons Rousseau,
Racine, Molière, Camus, Henri Bosco,
Kant et puis Boris Pasternak,
Sans oublier aussi Montesquieu, Beaumarchais,
Shakespeare, et Claudel, et Agrippa d'Aubigné,
Pour citer quelques noms en vrac.*

*Tu sus écouter Jean, ton oncle maternel
Consacré à Camus, ton mémoire rappelle
Ses années d'enfance algérienne.
Car « le Premier Homme », son œuvre inachevée,
Décrit des souvenirs empreints de vérité,
Tels qu'à l'esprit ils lui reviennent.*

*Quand il y a deux ans, tu vis qu'à Saint Quentin
Professeur tu étais, nommée par le destin,
Ou quelque autorité civile,
Il te fallut chercher un toit et un logis.
Vite, tu les trouvas rue de la Comédie,
A deux pas de l'Hôtel de Ville.*

*Ne te souviens-tu pas d'un voyage en Corsica ?
Comme elle était pleine, sage, tu te tassas
Dans le tout petit tiers arrière.
Le pied de la commode, oh vraiment, quel
outrage !
Etait placé juste devant ton beau visage,
Bien que cela ne plaise guère.*

*Et puis te souviens-tu du parking de Cabourg ?
Nous étions en décembre, et alors ta bravoure,
Ton zèle à nos yeux apparurent.
C'était jour de grand froid. Le sol était gelé.
Il fallait à tout prix que, malgré les dangers,
Tu te lances dans l'aventure.*

*Il fallait qu'au volant de ta belle C3,
Acquise depuis peu, tu empruntes la voie
Qui mène vers la Picardie.
Et tu partis un soir, en dépit du verglas,
Répondant à l'appel qui venait de là-bas,
Qui venait de l'amour, pardi.*

*Depuis quelque deux ans, te voici professeur.
La tâche est immense, celle de bâtisseur
Des jugements et des consciences.
Plus prosaïquement, il te faut enseigner
Le français, matière trop souvent dédaignée
D'une turbulente assistance.*

*Lorsque nous te vîmes, partir comme un agneau,
Affronter les enfants rebelles et costauds
Du collège Marthe Lefèvre,
Nous, tes parents, eûmes comme un léger frisson.
Pourrais-tu, en anges, transformer les démons
Comme en paix et calme, leur fièvre ?*

*Mais tu n'étais pas sans qualités ni ressources.
Et tu as toujours su être bien dans la course
Et contrôler la situation.
Sous ton gant de velours, c'est une main solide,
Qui te fait justement tenir haute la bride
A tout apprenti trublion.*

*Tu possèdes aussi deux qualités maîtresses,
Qui sont la bienveillance alliée à la finesse,
Avec lesquelles tu fais mouche.
Parmi tes élèves, certains du moins, je sais,
Vont jusqu'à te dire leur réceptivité,
En usant de termes qui touchent.*

*Mon très cher Ludovic, et ma très chère Irène,
Avez-vous bien saisi que, curieux phénomène,
Vous êtes bel et bien mariés,
Depuis le double « oui » que, devant le Dieu saint,
Devant Bruno aussi, et de nombreux humains,
Vous avez pu vous échanger ?*

*Vos deux consentements ont été exprimés
En une abbatale superbe et renommée,
La célèbre Abbaye aux Hommes.
Son premier abbé fut le très fameux Lanfranc.
Ses moines chantèrent au long de sept cents ans
Des myriades de Te Deum.*

*Durant cinquante années, ses voûtes recueillirent
Les prières tendres, secrètes, qui jaillirent
Des cœurs de toute la famille.
Elles virent Bruno et sa première messe,
Oh combien de douceurs, de joies et de liesses,
Brûlent en nos cœurs et scintillent !*

*Irène et Ludovic, c'est en ce lieu sacré,
Bientôt millénaire, que vous avez scellé
Votre alliance matrimoniale.
Que la grâce reçue fortifie votre union.
Vraiment qu'elle ne soit qu'entente et cohésion,
Votre aventure conjugale.*

*Mais quand on voit de l'un le grand calme
olympien,
Et de l'autre la paix toujours qu'elle détient,
Pourrait-il en être autrement ?
Nous avons recueilli suffisamment d'indices.
Ne se montre-t-il pas sous les meilleurs auspices,
Ce long futur qui vous attend ?*

*C'est donc un plein bonheur que nous, parents,
amis,
Ici, à Saint-Pierre, qu'il nous le soit permis !
Sincèrement vous souhaitons.
Pour vous indiquer, chers Ludovic et Irène,
Combien nos sentiments, en ce jour, nous
entraînent,
Très fort, nous vous applaudissons.*

Jean-Louis L'hirondel

